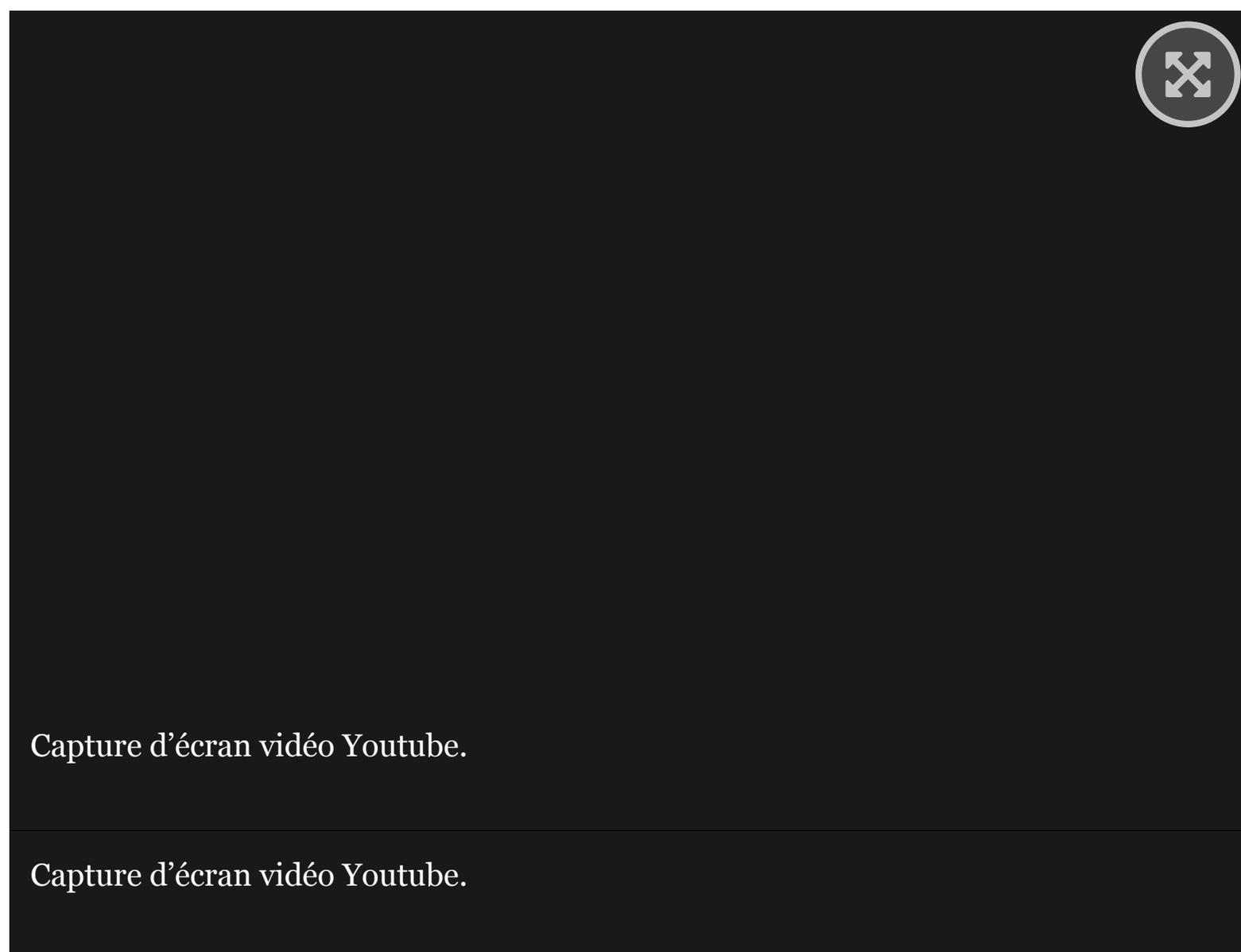


Les scientifiques peuvent-ils mentir impunément?

MIS EN LIGNE LE 13/04/2017 À 11:10 | MIS À JOUR LE 13/04/2017 À 14:14

 PAR FRÉDÉRIC SOUMOIS

Un faux documentaire d'Arte sur l'origine de l'homme fâche les piégés. Et inquiète sur la future crédibilité de la science. Peut-on rire de tout, au prix de rompre le contrat moral avec le citoyen ?



Marcel Otte : « Les dogmes habituels peuvent enfin être remis en question »

Marcel Otte a participé et apparaît dans le film *Le fils de Neandertal ou le secret de nos origines*, diffusé sur la chaîne Arte. Écrit par Jacques Mitsch, le film illustre la découverte d'un chaînon manquant entre l'homme de Neandertal et l'homo sapiens. Une découverte extraordinaire... si elle était vraie. Or, c'est un canular complet monté de toutes pièces.

Tous les scientifiques qui y apparaissent sont des imposteurs, sauf vous, qui y apparaissez ès qualités. Ce qui contribue à dissiper les doutes que certains peuvent avoir face à certains passages du film. Le film suscite un certain émoi, car rien ne le distinguait d'un véritable film scientifique, hormis sa date de diffusion, le... 1er avril. Le « beau coup » est donc jaugé sévèrement par une série de scientifiques, qui considèrent que leur travail est bafoué. Vous comprenez cette critique ?

Pas vraiment. Les signes que c'était une farce étaient nombreux au fil du récit. L'occasion du 1er avril doit être considérée comme une « farce » rabelaisienne, celle où les dogmes habituels peuvent enfin être remis en question, via l'humour, la principale voie de réflexion libre. Il s'agit donc de jouer avec des concepts, vaguement connus par tous, entrés dans une conscience collective sans vraiment d'appareil critique, mais fondés sur des déclarations scientifiques chaotiques et lointaines. Souvent ces « vérités » se fondent aussi sur des ressentiments obscurs, telle l'appréhension de l'autre, de la différence. La farce se présente alors sous une forme très opportune, et nous avons cherché à démontrer que de tels fantasmes, en prenant un exemple à connotation anodine et détachée dans un mode d'apparence logique. Toutes ces différences résonnent dans les esprits collectifs tels des raisons de se sentir supérieur, soit en une moderne humanité, soit en une hiérarchie scientifique. Les deux catégories de tolérance se trouvent ici mises en cause par l'humour décalé. Il ne s'agit pas de savoir ce qui pourrait être vrai dans un domaine aussi complexe que la paléo-génétique, mais de prendre ses distances par rapport à leurs interprétations.

Il n'empêche que beaucoup de gens parmi le public se sont laissé prendre. Rien au début ni à la fin des 52 minutes de film ne laissait comprendre qu'on assistait à une farce. Vous-même servez de caution scientifique. Qui aurait un doute serait rassuré par votre CV et votre renommée.

La leçon porte avant tout vers nos collègues désignés comme scientifiques, les faire rire les fera douter. Et le public est invité à méditer sur les frontières floues, entretenues intentionnellement, entre l'idéologie et la connaissance. Nos théories se différencient en effet bien davantage que l'on ne peut imaginer, et leur élaboration correspond souvent à des vues de l'esprit bien antérieures à leur démonstration empirique. La fiction possède aussi l'énorme avantage de faire vivre une aventure, lorsqu'elle est, comme ici, si bien articulée par le génie créateur de Jacques Mitsch ! Ces passages d'une région à l'autre soutenus par une intrigue à rebondissements perpétuels, créent la tension nécessaire, loin des ennuyeux reportages où une

seule vérité vous est assenée magistralement et sans imagination, sans nuance, sans passion. Ici, tout est vraisemblable, à chaque étape de l'aventure tendue vers l'interrogation, tout est possible, jusque le métissage, absolument certain, entre des populations brusquement mises en contacts étroits et inédits. Ces jeunes gens ont bien entendu connu des contacts comme partout ailleurs dans des situations analogues. De telle sorte que l'imagination ne porte ici que sur l'extraordinaire coïncidence lors de la découverte, une chance exceptionnelle, mais non absurde, elle aurait pu réellement se produire !

Reste que c'est du faux !

Votre réaction est intéressante néanmoins, soyons sérieux : les documentaires sont toujours faux, ne vous faites aucune illusion. Certains livres sur l'origine de l'homme sont des arnaques, chères, fausses et tendancieuses, pourtant présentées comme authentiques. Nous, le 1er avril, on pouvait s'en douter... A mes yeux, nous devons savoir rire de nous-mêmes. C'est l'occasion de réfléchir sur la crédibilité des discours scientifiques, si facilement relayés par une presse fascinée : elle croit si volontiers à l'ADN fossile et aux origines africaines par exemple. Sans le moindre contre-argument, ni réflexion, ni débat.

Marc Lits : « Une confiance déchirée est difficile à recoller »

De la fausse science sur une vraie chaîne de télévision, dotée en plus d'une image flatteuse de sérieux et de référence, cela rappelle Bye-Bye Belgium, le débriefing final en moins. N'est-ce pas jouer avec le feu ?

On peut en effet le craindre. Au moins dans « [Bye-Bye Belgium](#) », devant l'émoi provoqué, y avait-il eu des bandeaux qui signalaient régulièrement que l'on était face à une fiction. Dans ce cadre-là également, les promoteurs avaient jugé que les faits présentés étaient « tellement gros » que le public ne pourrait être abusé longtemps. Mais, dans les faits, il s'avère que les gens peuvent être dupés de manière importante et durable. Ici, aucun signe ne pouvait signaler au public qu'on était sorti de la réalité pour entrer dans la fiction. C'est redoutable. Arte est une habituée. Il y a quelques années, elle avait diffusé « Objectif Lune », un faux documentaire qui mêlait faits réels, fiction et hypothèses autour de la course à la Lune. La question était

de savoir si on avait vraiment posé le pied sur la Lune, avec de réelles interviews d'Henry Kissinger, Donald Rumsfeld ou Buzz Aldrin. Le problème est que s'il pousse à la réflexion sur le pouvoir de l'image et sur de possibles manipulations, on conforte aussi les 20 % d'Américains qui croient que les images d'Apollo XI ont été tournées dans un studio secret et on augmente leur nombre plutôt que le diminuer. Des extraits de l'émission sont aujourd'hui disponibles sur des centaines de sites conspirationnistes et, hors contexte, servent l'inverse de l'objectif qu'elle était censée rechercher.

Que ce soit en télé ou dans un journal, n'y a-t-il pas un contrat moral fort entre l'émetteur, le journaliste, et le récepteur : « je te dis ce que je pense être vrai et je ne veux pas te tromper intentionnellement » ? Le rompre n'est-il pas quasi irréversible ?

C'est ce qu'on appelle un contrat de lecture. Si j'achète un polar, je sais que c'est de la fiction, que le rapport à la réalité sera différent que si j'achète un journal, où les faits divers relatés sont supposés réels. Il y a une confiance, un contrat, une attente. Si je romps volontairement cela, je jette la suspicion non seulement sur ce contenu en particulier, mais sur tous les échanges du même type. Donc sur l'émission suivante mais aussi sur celle vue la semaine précédente. Mais aussi celles diffusées par d'autres chaînes comparables, c'est une suspicion virale. Et là, je pense que les auteurs ne se rendent pas compte dans quelle mesure leur réalisation peut avoir un impact considérable. Même si, à l'origine, elle affiche un objectif louable comme le développement de l'esprit critique. C'est pour cela que l'on avait eu ces réserves à l'égard de « Bye-Bye Belgium ». Utiliser François de Brigode dans son propre rôle de journaliste-présentateur, c'est rendre plus vraisemblable les images d'un poste-frontière posé entre la Wallonie et la Flandre. Mais, quand le lendemain, il lance un sujet sur un missile tiré par les Nord-Coréens, quelles preuves avons-nous que ce missile a été tiré, que ce ne sont pas des images détournées ou remontées ? Quelles preuves que cela s'est passé la veille ? Nous lui faisons confiance parce que le contexte nous donne confiance. Une fois ce contrat déchiré, il peut être délicat de recoller les morceaux.

Mais l'objectif des réalisateurs de ce « documenteur » est précisément de faire réfléchir à la distance face aux médias, d'entraîner à exercer un esprit critique.

Sans doute. Mais est-ce opportun de rajouter une couche quand on vit déjà dans un monde de « faits alternatifs » ? Quand les médias, surtout audiovisuels, ont perdu une partie de leur crédibilité face aux soupçons de manipulation ou de parti-pris ? On aboutit à un esprit « x-

files », d'être à la recherche de tout ce qu'on a voulu nous cacher, les extraterrestres à Roswell, les vraies images de l'assassinat de Kennedy, les attentats du 11 septembre, etc.

**Mais cela veut-il dire que la science est un tabou, est sacrée ?
Qu'on ne peut pas en rire ?**

J'ai tendance à dire que les plus courtes sont les meilleures. 52 minutes diffusées sur un média de référence sans terminer par « on a bien ri », c'est prendre de grands risques de n'être pas compris. C'est aussi envoyer à la figure de tous ceux qui se sont laissé leurrer qu'ils n'avaient pas les éléments de connaissance et l'appareil critique pour faire le tri entre vrai et faux. C'est, d'une certaine manière, les traiter d'imbéciles. S'agissant de gens intéressés par un documentaire historique pointu diffusé en soirée sur Arte, qui sont sans doute parmi les plus cultivés des téléspectateurs, je peux comprendre qu'ils n'apprécient pas tous la plaisanterie.